

## Palette de vécus par Franka Severin à la chapelle de l'Observance

Franka Severin, peintre aux vies multiples, a posé ses tableaux, ses pinceaux et son chevalet au coeur de la Chapelle de l'Observance pour une exposition intitulée « Ainsi soit-elle ; de la mine aux pinceaux ». Dans un environnement divin, elle a su trouver sa place et installer ses affaires. Depuis le 5 mai et jusqu'au 13 juillet, elle permet aux curieux de venir découvrir ses nombreuses oeuvres polymorphes. Trop indisciplinée pour les aligner, elle a installé ses créations dans un bazar organisé selon les différentes étapes de sa vie. Immersion dans l'univers de Franka Severin.

Vie en Afrique du Sud

Dès l'entrée dans la chapelle de l'Observance, le ton est donné. Au fond, un immense coussin de soleil sur les montagnes de Namibie, intitulé « Tantalite Valley », judicieusement disposé sur l'autel, attire le regard. Pourtant, impossible de retrouver des oeuvres du même acabit. Franka n'appartient à aucune école artistique et on s'en aperçoit rapidement. Des portraits, ses « premiers

*amours* », selon ses mots, au fil de la visite, on passe à des créations plus insolites. Comme « Acquis », oeuvre où nous retrouvons notamment des pièces d'ordinateur.

On parle de vies multiples lorsqu'on évoque Franka Severin et ça n'est pas sans raison. Née à Tarcento en Italie, l'artiste a fait ses études d'art à Copenhague avant d'emménager sur le continent africain. Et c'est sans doute cette partie de sa vie qui fut la plus marquante.

En 1979, Franka Severin devient propriétaire de mines de charbon en Afrique du Sud. Pendant de nombreuses années, elle vit et travaille aux côtés de ses employés. En témoigne une salle de l'exposition, très explicite et didactique. Barrée par un panneau indiquant une interdiction d'accès aux enfants, elle dresse un constat frappant de ce vécu « afrikaans » sous l'apartheid. Franka y raconte la dure réalité pour les noirs victimes de ségrégation et de traitements souvent inhumains. Elle invite

également les visiteurs à se faire une idée de la mine et du travail que cela représentait par les images, les tableaux ou encore une reproduction « grandeur nature » de ce que pouvait en être l'intérieur. Ce passage de l'exposition, le plus sombre, contraste avec le reste beaucoup plus coloré. Notamment ses créations à partir de 2000, date à laquelle l'artiste a posé ses valises dans notre région ensoleillée. Dépaysement garanti et gratuit.

A voir, place de l'Observance, du mardi au samedi de 9 h à 12 h et de 14h à 18 h.

La vie de l'artiste dans les mines lui a donné envie d'en faire le récit. (Photo Lo. A.)

**LOUISE AUDIBERT**